



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

LA NUIT DU CHASSEUR

The night of the hunter

DE CHARLES LAUGHTON

fiche film

FICHE TECHNIQUE

Etats-Unis - 1955 - 1h33

Noir et blanc

Réalisateur :

Charles Laughton

Scénario :

James Agee, Charles Laughton
avec la participation de **Denis et Terry Sanders**

D'après le roman de **Davis Grubb**

Musique composée et dirigée par :

Walter Schumann

Interprètes:

Robert Mitchum

(Harry Powell)

Shelley Winters

(Willa Harper)

Lilian Gish

(Rachel Cooper)

James Gleason

(Birdie)

Evelyn Varden

(Icely Spoon)

Don Beddoe

(Walt Spoon)



SYNOPSIS

Un criminel psychopathe, Harry Powell, est emprisonné brièvement pour un délit mineur. Il partage la cellule de Ben Harper, condamné pour vol et meurtre. Celui-ci sera pendu sans avoir révélé la cachette de son butin : après avoir fait juré le silence à ses enfants, il a dissimulé dix mille dollars dans la poupée de sa petite fille. Mais Powell en sait assez et flairer une grosse affaire. Pour justifier l'intérêt qu'il porte aux enfants, John et Pearl, dépositaires du secret paternel, il entreprend de séduire Willa, la veuve de Harper. Fascinée par la défroque de prêcheur fanatique sous laquelle il cache sa véritable personnalité, celle-ci se soumet; mais l'envoyé de Dieu l'assassine peu de temps après leur mariage, d'ailleurs non consommé. Epouvantés par le maniaque qui tente de leur arracher leur secret, les enfants s'enfuient par la rivière, traqués pendant des jours et des nuits par le faux prédicateur. Au bout de l'aventure, ils sont recueillis par Rachel, une fermière charitable qui a déjà la garde d'une petite troupe d'enfants abandonnés. Après une confrontation avec la vieille femme et une ultime tentative pour s'approprier les dix mille dollars, Powell tombe aux mains de la police, qui récupère le magot. Libérés du poids de leur serment, John et Pearl pourront demeurer chez Rachel.



CRITIQUE

Ce film est à la fois boursouflé comme le souvenir que je garde de Charles Laughton dans *Henry VIII* ou *Spartacus*, ou comme ce crapaud, premier plan trop présent, boursouflure un peu trop voyante pour être vraiment vraie, et encore tranchant comme le couteau de Robert Mitchum.

Tout y est en trop, en excès. Le récit tout d'abord. Le film finit trois, quatre fois, et d'abord à la mort du père au bout de cinq minutes. Et puis il recommence sur une autre piste, dans un autre style. L'esprit de continuité, l'homogénéité ne règnent pas. Film d'enfants à la Mark Twain, puis film d'horreur que Kubrick n'aurait pas renié, puis poésie pure que cette descente sur l'Ohio devenu mare d'Ophélie ou fleuve à la Rimbaud. Il semble qu'on ait voulu tout faire rentrer dans ce film d'Orson Welles (cadre, lumière, bien et mal) à Hitchcock (suspense, sexe, refoulement).

Le décor n'obéit qu'à la loi du moment. Les berges du fleuve passent par tous les états. Naturalistes avec ces plans de fleuve réel et de quelques bicoques qui marquent les berges ; hollywoodiennes avec les mêmes éléments reconstitués en studio et qui permettent une photo plus nette, plus précise ; surréalistes enfin avec ce décor théâtral d'une eau clapotant devant un grand cyclorama éclairant des ombres de bosquets et où va se profiler un homme à cheval. Il n'y

a pas d'explication, de justification à ces changements. Le film suit son cours, à nous de supporter cette fiction multiple.

Reste le tranchant. Et tout d'abord la photo de Stanley Cortez qui sait faire des ombres, qui sait marquer la nuit et la lumière de la nuit, qui découpe un danger dans des yeux d'enfants. Puis le tranchant du bien et du mal, ombre et lumière. Le manichéisme primitif : main gauche, main droite. Sans peur du recours au symbolisme biblique : l'homme est tout à la fois Caïn et Abel.

Et puis, il y a cette idée géniale du recours à Dieu. Tous ont recours à Dieu, sauf les enfants. Pour s'en sortir, ils ne font confiance qu'à leur propre initiative. Aucun appel au secours, aucune volonté déléguée. Tous les autres vendent leur âme, à Dieu ou au Diable. Les enfants restent propriétaires. Ils décident de leur propre chef. Ce sont donc eux qui décident de la fiction : tout progresse de ce que disent ou ne disent pas le petit frère et la petite sœur, de ce qu'ils font ou ne font pas. Les autres, et en particulier Mitchum, sont à la traîne, à la remorque. Convaincu d'avoir l'éternité pour lui, le faux Pasteur est toujours en retard. Il prêche mais ne sait rien. Il ne devine même pas, il impressionne les marchands de bonbons, mais reste un gros gars bien laborieux. Il patauge dans les marais, impuissant.

Par contre, l'agilité de John et Pearl défie les pièges, sème la

panique - sans appel à l'aide. Pas d'invocation chez ces enfants décideurs.

Pour en revenir à la boursouflure, il est patent que cette **Nuit du Chasseur** n'hésite pas à accumuler les signes les plus lisibles, avec une arrogance qui confine à la naïveté ou au mépris du spectateur. Que Robert Mitchum, malade des femmes, se sente agressé par l'une d'elles et son couteau troue sa poche dans une érection stupide. Jack l'éventreur est donc là. Que la mère soit noyée, il faut que ses cheveux flottent au courant comme une vision d'Ophélie. Que les enfants soient recueillis par une dame charitable, ce ne peut être que Lilian Gish. A ramasser ses légumes dans le jardin, on s'attend à voir apparaître l'homme en métal du **Magicien d'Oz**. A protéger son monde, carabine en main sous la véranda, on s'attend à voir Henry Fonda, chapeau tuyau de poêle à la main, venant lui apporter le salut du jeune Lincoln dans son combat de justice. Il semble que **La Nuit du Chasseur** soit un condensé de cinéma américain. Passé et à venir. Toutes les influences s'y croisent, toutes les formes s'y mêlent.

Pourtant, il trouve son originalité. Dans cette démesure des situations, des enchaînements. Dans cette précision des rapports précheur/enfants. Dans cette tension de la poursuite, où l'on ne sait plus très bien si le plus diabolique n'est pas ce petit John qui semble tout manipuler jusqu'à ce que cet homme, ce



faux prêcheur, cet usurpateur d'autorité, ce faux père finisse dans la même posture que son père, menottes aux mains. Peut-être avait-il décidé cette vengeance dès le début. Un film unique à tous les sens du terme, et dont on n'est pas près d'épuiser toutes les magnificences.

*Jean-Pierre Le
Pavec
Cinéma n° 278, février 82*

La Nuit du chasseur n'est malheureusement pas le film génial espéré avec un tel scénario. La mise en scène, quoique riche de nouveautés, titube du trottoir nordique au trottoir allemand, s'accroche au bec de gaz expressionniste et ne parvient pas à traverser dans les clous plantés par Griffith. Que de feux rouges brûlés et de policemen renversés ! Déplorons encore quelques défaillances de la direction d'acteurs, quelques facilités et l'attendrissement final, odieux.

*François Truffaut
Arts, 23 mai 1956*

The Night of the Hunter est, au même titre que **Les Yeux sans visage** de Georges Franju, un film fantastique moderne, c'est à dire la transposition d'une réalité moderne en une atmosphère irréelle, une atmosphère de rêve fantastique, servie à cet

effet par une photo somptueuse de Stanley Cortez (...). Film d'une rare intelligence de conception et de construction, **La Nuit du Chasseur** est l'un des plus beaux films fantastiques qu'il m'ait été donné de voir.

*Catherine Salles
Connaissance du Cinéma, n°2,
avril 1962*

Telle qu'elle se présente, avec ses images issues de l'Expressionnisme sans en avoir l'alibi chronologique (dus à Stanley Cortez, l'opérateur de **La Splendeur des Amberson**), **La Nuit du Chasseur** est le film de l'enfance. Outre Lautréamont, je ne vois que Bellmer (...) ou Michaux (...) pour rendre une atmosphère semblable de sexualité angoussée.

*André S. Labarthe
Cahiers du Cinéma n°60, juin
1956*

Si **La Nuit du Chasseur** laisse une imparable impression de malaise, c'est que tout n'y est qu'apparence. Il est vrai que le film recoupe un certain nombre de "genres", la variété des lectures ainsi rendues possibles contribuant à épaissir le mystère. Mais derrière la pluralité des thèmes abordés, une interprétation semble devoir s'imposer, qui met en évidence l'étroite relation rattachant le destin

funeste de Powell à la personnalité contradictoire du metteur en scène. C'est du côté de Charles Laughton lui-même, dirait-on, qu'il faut chercher le sens profond de ce poème énigmatique qu'est **La Nuit du Chasseur**, digne du marquis de Sade ou de Lautréamont. Car il s'agit bien d'un cri, d'un appel émouvant à la réalisation d'un désir in formulable.

*Texte extrait de "La Nuit du
Chasseur"
par Charles Tatum Jr*

Le mérite de ce film déroutant est celui de tous les poèmes inspirés, il sollicite notre interprétation, il n'impose aucune signification. Dans cette histoire simple et ténébreuse à la fois, il y a une parabole dont on ne saurait nier les prolongements psychologiques, moraux et religieux.

*Jean Collet
Télérama, n°747, 10 Mai 1964*

Unique film du grand acteur Charles Laughton, il demeure un exemple parfait indépendant qui, au long des années, a fini par supplanter Hollywood, au cœur duquel il fut tout de même réalisé à une époque où ce genre d'écarts était affreusement mal vu. Plongeant au plus profond du fantastique quotidien, atteignant par moments aux mythes

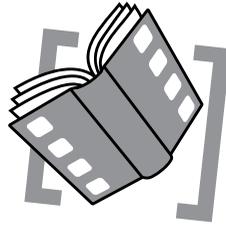


CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



éternels, il constitue une oeuvre à la fois déchiffrable et ineffable, authentiquement américaine et d'un substrat universel, bref un îlot et une étape, un accident et une fatalité, une évidence et un défi.

*Robert Benayoun,
Dossiers du Cinéma*

BIOGRAPHIE

Né le 1er juillet 1899 à Scarborough en Angleterre, Charles Laughton est le fils d'hôteliers qui espéraient le voir reprendre l'affaire familiale. Après son service militaire, il rejoint une troupe de théâtre amateur. Finalement, il vient à bout des réticences de ses parents qui l'envoient à la Royal Academy de Londres. Devenu rapidement célèbre, il rencontre une actrice, Elsa Lanchester, qu'il épousera en 1929. Grâce à elle, Charles Laughton interprète deux courts métrages muets, mais son premier film «officiel» est **Piccadilly** en 1929.

Le succès d'une tournée aux États-Unis lui amène inévitablement des propositions de films : Boris Karloff est son partenaire dans **Une soirée étrange** (1931). Sa rencontre avec Gary Cooper dans **Le démon du sous-marin** (1932) le remplit de complexes : il est convaincu qu'il n'a aucune des qualités physiques que le public attend d'une star. Pour s'amuser, il incarne, dans **Le signe de la croix**, Néron, auquel il donne

les mimiques de Mussolini. **L'île du docteur Moreau**, en 1933, n'a pas le succès escompté, malgré une énorme campagne publicitaire. Le film est même pros crit en Grande-Bretagne par la censure. En Angleterre, Laughton devient Henry VIII dans **La vie privée D'Henry VIII** qui lui vaut un Oscar. Revenu à Hollywood, sa composition d'un père tyrannique dans **Miss Barret** est considérée comme exemplaire. A tel point que la MGM le présente pour jouer Micawber dans **David Copperfield**, mais il persuade les producteurs de confier le rôle à W.C. Fields. Après un détour par la comédie dans **L'extravagant mr. Ruggles**, Laughton retrouve des emplois plus sévères : Javert dans **Les misérables** et le capitaine Bligh dans **Les révoltés du Bounty** (1935). Mais l'atmosphère de Hollywood lui pèse ; aussi prend-il prétexte de la mort du producteur Irving Thalberg pour rompre son contrat et quitter les États-Unis. En Grande-Bretagne, il tourne **Rembrandt** (1936), puis commence une superproduction d'Alexander Korda, **I, Claudius** qui ne sera jamais terminée. Associé à Erich Pommer, il fonde en 1938, la société «The Mayflower» qui produit trois films dont **L'auberge de la Jamaïque** qui n'aura pas l'audience escomptée. Déçu dans ses ambitions, il accepte l'offre de la RKO de jouer **Quasimodo** (1939). Les années 40 n'apportent pas à Charles Laughton les rôles qu'il pouvait espérer. Il apparaît dans **Ève** a commencé aux côtés de Dearina Durbin et participe en

1942 à trois productions «All-Stars», dont **Six destins**, du français Julien Duvivier. On critique maintenant les personnages qu'il interprète, et la façon dont il les interprète. Il réagit vivement en travaillant d'arrache-pied ; et les deux films suivants, **Le fantôme de Canterville** et **Le suspect** (1944), prouvent qu'il est meilleur acteur que jamais. Il incarne en 1945 le populaire **Capitaine Kidd**, rôle qu'il reprendra en 1952 dans la version parodique avec Abbott et Costello. Entre 1948 et 1953, ses participations sont nombreuses, mais peu marquantes, excepté peut-être sa personnification de Maigret dans **L'homme de la Tour Eiffel**. (...)

<http://site.voila.fr/cineclub/realisat/laughton.htm>

FILMOGRAPHIE

Long métrage :
The Night of the Hunter 1955
La Nuit du Chasseur

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°254/255, 326, 490
Cahiers du Cinéma n°501, 578
Revue du Cinéma n°471
Avant-Scène Cinéma n°202
Dossier Cinéma Le France[s]